1833
NAi - 21
Mme Sirot
11-88-33

No. 499

9014

1833
May 21
Pa. S

Sirot par Henri 1833

avec

CATALOGUE
DE TABLEAUX

EN PARTIE TRÈS-PRÉCIEUX;

DE GOUACHES, DE DESSINS ET AUTRES OBJETS DE CURIOSITÉ, COMPOSANT LE CABINET DE FEU Mme SIROT;

Dont la Vente, nécessitée par le décès de cette dame, se fera les Mardi 21, Mercredi 22 Mai 1833, et jours suivans s'il y a lieu, heure de midi,

Salle Lebrun, rue de Cléry, N° 21;

Par le ministère de Me La Coste, Commissaire-Priseur, rue Thérèse, n. 2;

Sous la direction de M. Henry, Commissaire-Expert des Musées-Royaux, rue de Cléry, n. 21;

Chez lesquels le présent Catalogue se distribue gratis.

L'EXPOSITION PUBLIQUE DE CE CABINET AURA LIEU DANS LA DITE SALLE LES DIMANCHE 19 ET LUNDI 20 DU MÊME MOIS.

IMPRIMERIE DE DEZAUCHE,
FAUB. MONTMARTRE, N° 11.

1833.

BIBLIOTHÈQUE
PARIS
HEIM

CATALOGUE
DE TABLEAUX
EN PARTIE TRÈS-PRÉCIEUX;

DE GOUACHES, DE DESSINS ET AUTRES OBJETS DE CURIOSITÉ, COMPOSANT LE CABINET DE FEU Mme SIROT;

Dont la Vente, nécessitée par le décès de cette dame, se fera les Mardi 21, Mercredi 22 Mai 1833, et jours suivans s'il y a lieu, heure de midi,

Salle Lebrun, rue de Cléry, N° 21;

Par le ministère de Me La Coste, Commissaire-Priseur, rue Thérèse, n. 2;

Sous la direction de M. Henry, Commissaire-Expert des Musées-Royaux, rue de Cléry, n. 21;

Chez lesquels le présent Catalogue se distribue gratis.

L'EXPOSITION PUBLIQUE DE CE CABINET AURA LIEU DANS LA DITE SALLE LES DIMANCHE 19 ET LUNDI 20 DU MÊME MOIS.

IMPRIMERIE DE DEZAUCHE,
FAUB. MONTMARTRE, N° 11.

1833.

AVERTISSEMENT.

Il y a dans le cabinet de feu Madame Sirot, trois Tableaux très-capitaux, et assurément très-remarquables chacun dans son genre : ce sont la vue intérieure de l'église de St.-Pierre, à Rome, par Jean Panini, n. 8 du présent Catalogue; la promenade dans le bois, par Gonzales Coques, et la tempête de Joseph Vernet, cette belle page de poésie pittoresque où se révèle toute la sublimité du génie de cet artiste. Nous n'affirmerons pas que ces trois morceaux soient incontestablement les chefs-d'œuvre de leurs auteurs, mais à notre connaissance ils n'ont rien produit de plus parfait.

A côté de ces trois importantes productions de l'art, qui nous ont paru dignes d'être signalées particulièrement, on voit encore avec quelque surprise, dans le cabinet de feu madame Sirot, des ouvrages choisis d'une vingtaine de maîtres qui se sont fait un nom célèbre dans les différentes écoles de peinture; tels que François Albani, Jérôme Mutiano, Solimène,

J. Asseleyn, L. Bakhuyzen, Jean et André Both, G. de Heusch, Nicolas Maas, J.-F. Millet, C. Poelenburg, Rachel Ruysch, Jacques Ruysdael, Gérard Terburg, W. Vanden-Velde, Vander Heyden, Van Tol, Philippe Wouwerman, E. Lesueur, N. Poussin.

A ces tableaux et à ceux de beaucoup d'autres peintres, dont il est inutile de citer les noms, sont joints des dessins et gouaches de Blarenberg, Drahonnet, Mallet, Pilement, et plusieurs autres objets de curiosité.

Quant à la justesse des dénominations qui viennent d'être citées, c'est un point sur lequel nous n'hésitons pas à offrir la plus formelle des garanties.

CATALOGUE
DE TABLEAUX

En partie très-précieux.

ÉCOLES D'ITALIE.

ALBANI (François).

1. — Salmacis et Hermaphrodite. C. H. 10 p. 3 l., l. 13 p. 6 lig. 660

La nymphe, les bras passés autour du corps d'Hermaphrodite, qu'elle vient de saisir par surprise, lui déclare sa tendresse et le presse d'y répondre. Vaine prévenance! elle aime un indifférent qui lui résiste et ne songe qu'à lui échapper. Pour animer de plus en plus la stérile passion de Salmacis, un malicieux Amour se fait un jeu de lui décocher un nouveau trait; un autre rit du dépit de l'un de ses frères qui brise son arc, parce qu'il n'a pu blesser le cœur d'Hermaphrodite. — Ce joli tableau a un grand avantage sur la plupart des productions, toutes si séduisantes, du célèbre Albani; c'est de n'avoir été, du moins à notre connaissance, ni répété ni copié. Ou-

tre cela, le coloris en est brillant, la conservation parfaite, l'originalité exempte de doute et de contestation.

150

2.— La chasteté de Joseph. C. H. 12 p. 61., l. 16 p.

L'épouse de Putiphar est assise sur le bord de son lit, et fait tous ses efforts pour obtenir du jeune Israélite qu'il partage l'adultère passion dont elle est dévorée. — Ce tableau a éprouvé de grands dommages qui probablement le rendront méconnaissable à bien des yeux; aux nôtres, il conserve plusieurs signes d'originalité. C'est une chance à courir.

70

BUONAROTTI (Michel-Ange).

3.— Une précieuse copie du tableau où cet artiste a représenté deux anges assistant à l'agonie de Jésus attaché sur la croix. C. H. 16 p., l. 12 p.

DOLCI (Attribué a Carlo).

4. — Madeleine pénitente. B. ov. H. 22 p., l. 18 p. 6 lig.

Nous conservons à ce tableau, mais sans la garantir, la dénomination qui lui a été donnée il y a bien long-temps. Si Carlo Dolci était le seul peintre dont les ouvrages se distinguent par un merveilleux fini, nous serions tentés de croire celui-ci de sa main; mais d'autres peintres que lui, surtout dans les écoles allemande et batave, nous étonnent tous les jours par le précieux de leur exécution. Il faut donc ici

mettre le nom de côté et ne s'attacher qu'au mérite du tableau. Outre celui du pinceau, il y en a un autre dans cette figure qui en relève beaucoup le prix; c'est l'expression de repentir et de fervente prière qui est si vivement empreinte dans ses traits.

LUCATELLI (André).

5. — Vue du pont de Lugano, bâti sur le Téverone, au bas de Tivoli, par les anciens Romains. Des hommes, qu'on voit sur le bord de la rivière, se disposent à s'y baigner. B. H. 4 p., l. 6 p.

MUTIANO (Jérome).

6. — Disciple du Christ baptisant des païens. B. H. 33 p., l. 21 p.

Deux idolâtres à genoux dans un temple, près des fonts baptismaux, reçoivent le sacrement du baptême des mains d'un apôtre de Jésus.

7. — Guérison miraculeuse opérée sur un homme par l'apôtre St-Paul, en présence de plusieurs Juifs ou gentils : tableau de la même grandeur que le précédent.

Ces deux tableaux sont, en tout, de main de maître, cela est évident; c'est surtout dans la science anatomique, dans la justesse des expressions, que se manifeste le talent de l'auteur.

PANINI (Jean-Paul).

8. — Vue intérieure de l'église St-Pierre à Rome. T. H. 4 pieds, l. 6 pieds 7 p.

300

Gouverne-
ment

On devine aisément quelle quantité de choses doit offrir à la vue un tableau d'une grande dimension, représentant l'intérieur de la fameuse basilique de St-Pierre à Rome, de cet édifice unique dont on a dit que *rien au monde ne peut lui être comparé, tant pour l'étendue et la beauté des proportions, que pour la richesse et l'élégance des ornemens.* Ainsi, au lieu d'entrer dans l'ennuyeuse énumération des détails qui attachent les yeux sur ce portrait aussi fidèle qu'intéressant, nous nous bornerons à dire que Panini en a terminé les moindres parties avec un soin qui ne lui était pas ordinaire; d'où il est résulté que c'est tout à la fois un de ses meilleurs ouvrages, et l'un de ceux qui présentent le plus de choses curieuses aux regards.

Nous invitons les amateurs à donner à cette grande et magnifique peinture toute l'attention qu'elle mérite, et à ne pas la considérer comme un morceau de cabinet seulement, mais encore comme la plus belle pièce de décor dont on puisse orner un salon.

201 9. — Monumens de l'ancienne Rome. T. H. 30 p., l. 20 p.

Au premier plan s'élève la fameuse colonne Antonine; on voit plus loin une partie des ruines du Colysée.

10. — Ruines du temple de *Minerva Medica*, et de celui d'Antonin et Faustine. En avant de ces édifices s'élève un obélisque de granit rouge, chargé

de caractères hyérogliphiques. C'est un de ceux que les anciens Romains apportèrent d'Égypte pour en orner leur ville, et dont quatre grands et quatre plus petits embellissent encore différentes places de Rome.

Ces deux tableaux, animés par plusieurs figures, intéressent d'autant plus l'esprit qu'ils lui rappellent une des plus mémorables époques de l'histoire.

SALVATORE-ROSA.

11. — Paysage. T. H. 22 p., l. 26 p.

D'un côté une colline escarpée, de l'autre des arbres rassemblés en un bouquet, forment deux grandes masses entre lesquelles la vue se porte sur un lointain. Deux pâtres causant ensemble animent le premier plan.

Au seul nom de Salvatore, on a dû comprendre que ce tableau est d'un aspect un peu sévère et d'une exécution pleine de fermeté.

SOLIMÈNE (François).

12. — La Sainte-Famille. T. H. l. 131

Tandis que Joseph se livre au sommeil, l'Enfant-Jésus, assis sur les genoux de sa mère, est l'objet de ses soins les plus doux. Le fond du tableau représente une chambre à coucher, modeste asyle de la famille sainte.

Ce tableau fait honneur à Solimène : la composition en est sage, l'effet bien entendu, le coloris d'une grande vigueur.

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

ASSELEYN (Jean)

107

13. — Paysage. T. H. 14 p., l. 17 p.

Un fleuve baigne les devans et presque toute la partie gauche du point de vue. Du côté opposé se présente une côte escarpée, au bas de laquelle est un reste de pont. Tout-à-fait sur le premier plan, composé d'une étroite langue de terrain, un homme à cheval descend vers la rivière, et croise un piéton qui s'avance avec son chien.

Ce tableau est d'une très-bonne qualité.

BAKHUYZEN (Louis).

1810

14. — Marine avec effet de vent. T. H. 20 p., l. 25.

Le ciel est chargé d'épaisses nuées, et la mer houleuse annonce un prochain orage. Pour se soustraire au péril, un bateau à voile tannée s'avance et cherche un abri. D'autres barques qu'on aperçoit sur plusieurs points suivent des directions différentes ; tandis que deux vaisseaux, le cap au large, sont poussés

vers la pleine mer. Une ligne de lagunes se distingue à l'horizon.

Ce beau tableau est d'une conservation parfaite, d'une couleur blonde et du meilleur faire de l'auteur.

BALEN (Henri Van).

15. — Allégorie sur le commencement et la fin de la vie. C. Forme ronde ; diamètre 6 p.

Cette pensée est représentée par un enfant dormant sur le devant d'un paysage, la tête appuyée sur le têt d'un crâne humain. Près de lui est un sablier faisant entendre que de la naissance à la mort il ne s'écoule qu'un moment.

16. — Autre allégorie. Un vase de fleurs est placé à côté d'un enfant qui fait des bulles de savon : allusion à la fragilité et au peu de durée des choses de la terre.

BEGA (Abraham).

17. — Paysage. B. H. 18 p., l. 23. 39

Il est enrichi dedeux chèvres, de grandes plantes sauvages, et d'un tronc d'arbre exécuté à la manière de Pynaker.

BOTH (Jean), surnommé Both d'Italie. 1780.

18. — Paysage vu en automne. T. H. 26 p. 9 lig., l. 32 p. 6 l.

Ce qu'il faut chercher dans les ouvrages de Jean Both, c'est la chaleur du coloris ; ce sont les jeux piquans de la lumière du soleil, l'harmonie et l'effet ; c'est enfin de la vivacité et de l'esprit dans le pinceau. Tout cela, nous l'avons dans ce paysage ; mais le site est d'une grande simplicité ; car, à cela près d'un peu de lointain ménagé à la vue sur la droite du tableau, elle est arrêtée, du côté opposé, par un terrain qui s'élève graduellement devant l'horizon, et que couronnent des arbres parmi lesquels on remarque une petite chapelle. Leur feuillage et toute la végétation, desséchés à demi, sont empreints des couleurs de l'arrière-saison. Les rayons du soleil, se jouant à droite dans les arbres et à travers les buissons, viennent éclairer, à main gauche, une petite partie du premier plan. C'est là, dans un chemin bordé de ronces, qu'André Both a placé les principales figures qui donnent de la vie à ce paysage : ce sont deux chasseurs et un paysan. L'un des premiers accouple deux chiens ; le paysan est monté sur un cheval et le fait boire à une mare. Un peu peu plus loin, deux femmes puisent de l'eau à une fontaine, et à l'autre côté de la mare, est un colporteur qui a déposé sa balle pour se reposer.

COQUES (Gonzales).

19. — La promenade dans le bois. C. H. 26 p., l. 32.

6100.

Gonzales Coques a été pour les portraits de petite

dimension ce que fut Van Dyck même pour les portraits de grandeur naturelle, c'est-à-dire un homme supérieur dans ce genre de peinture; aussi obtint-il de ses contemporains une considération presque égale à celle dont a joui l'illustre élève de Rubens. Rois, princes, grands seigneurs, gens riches, tous voulaient être peints de sa main et contribuer aux récompenses dues à un si beau talent. Cette préférence était juste : à une manière de faire délicate et franche, à un coloris d'une fraîcheur exquise, à une ressemblance parfaite, Gonzales Coques sut allier des attitudes aisées, gracieuses ou nobles, et tout ce que le goût peut imaginer de plus propre à faire d'un simple portrait un tableau de tous les temps.

Dans celui-ci sont représentés, au milieu d'un bois, un gentilhomme belge, sa dame, cinq jeunes gens des deux sexes et un vieux valet. Ce dernier est placé à la droite de la composition; il a été chargé d'apporter des provisions de bouche qu'il tire d'une corbeille, et qui sont destinées à une collation. Les deux chefs de la famille, placés l'un près de l'autre, du côté opposé, montrent l'intention de se promener. Une levrette au corps délié, à la longue encolure, s'impatiente et prend les devans. Les jeunes gens, au nombre desquels on remarque deux demoiselles, sont groupés au milieu de la scène, sur un gazon émaillé de fleurs, et se disposent à exécuter un petit concert de voix et d'instrumens. Nous ne parlerons ni de la couleur ni de la forme des vête-

mens de ces personnages ; ces détails nous semblent inutiles ; mais nous dirons, et avec vérité, que nous n'avons encore vu que deux ou trois tableaux de Gonzales qui soient aussi capitaux que celui-ci et puissent lui être comparés. Le paysage est de la main de Van Artois. Il y a représenté la lisière d'une forêt, au moment où la terre est parée des vives couleurs du printemps. Une rivière mêle sa fraîcheur à celle que produit l'épais feuillage des arbres ; le site se termine par une échappée de vue. Une chose que l'on peut encore affirmer et qui frappera tous les yeux, c'est que le pinceau de Van Artois, beaucoup plus soigneux que de coutume, se montre digne de son alliance avec celui de Gonzales Coques.

DELEN (Dirck Van).

20. — Intérieur d'église. B. H. 13 p., l. 13.

Sur le premier plan, à l'entrée de la grande nef, une femme, accompagnée de son époux et de son fils, fait l'aumône à un mendiant.

DIETRICK (Guillaume-Ernest).

21. — Paysage. B. H. 13 p., l. 16.

Vers la fin du jour, un voyageur fatigué est descendu de son cheval et s'est couché à plat-ventre sur le gazon. Un peu plus loin est une gardienne de troupeaux sa houlette à la main.

GOYEN (Jean Van).

22. — Paysage-marine, près duquel on remarque plusieurs barques; des pêcheurs sont occupés à tirer un filet de l'eau. B. H. 11 p., l. 18.

GREVENBROECK.

23. — Marine. C. H. 7 p. 3 lig., l. 19.

Plusieurs navires voguent par un beau temps dans un golfe, où des galères et des vaisseaux de guerre sont en station.

24. — Autre tableau du genre de celui qui précède et lui servant de pendant. Celui-ci est une vue de Il est probable que l'autre représente aussi une vue prise dans le Levant.

GRYEFF (Abraham).

25. — Quatre chiens de chasse sur le devant d'un paysage. T. H. 17 p., l. 14.

26. — Un pâtre jouant de la flûte et conduisant un troupeau. Ces deux tableaux font pendans. Les paysages sont de Dupont, élève de Boudewyns.

HARP (Van).

27. — Le Christ et les pèlerins d'Émaüs. B. H. 13 p., l. 17.

Les deux disciples de Jésus, à table avec lui, le reconnaissent au moment de la fraction du pain.

HEEM (A. P. DE).

28. — Fruits. T. H. 9 p., l. 12.

Sur une tablette de pierre à moitié recouverte d'un tapis bleu, sont posées différentes sortes de fruits, tels que pêches, figues, prunes, raisins et noix. Cet A. P. de Heem était sans doute le fils de Jean David et le frère de Corneille.

HEUSCH (GUILLAUME DE) et POELENBURG (CORNEILLE.)

600

29. — Paysage. T. H. 50 p., l. 58 p.

On dirait que de Heusch, en peignant ce beau tableau, ait songé à rivaliser de talent avec son maître, le célèbre Jean Both. Si cela n'est pas, au moins est-il évident qu'il n'en a pas souvent approché de si près, et que moins souvent encore, il a osé entreprendre une page de l'importance de celle-ci. En effet, que de plans et quelle immensité de détails! Que ces montagnes, ces collines, ces rochers, ces cascades avec les abîmes où elles se précipitent, ces arbustes légers et ces arbres élégans, donnent au site qui les réunit un aspect pittoresque! Il est probable que Corneille Poelenburg en jugeait ainsi quand il l'animait de ses jolies figures; car on rencontre peu de paysages d'une autre main que la sienne où il en ait mis un aussi grand nombre que dans celui-ci. Au premier plan, il a représenté deux

femmes dont une tout-à-fait nue, et plus loin deux vaches, à la suite desquelles s'avancent trois villageois; ailleurs, sur le penchant d'une colline, c'est un berger faisant paître un troupeau. D'autres animaux sont encore groupés ou épars sur plusieurs plans à la droite du tableau. De Heusch, qu'on nous permette de le répéter, a laissé peu d'ouvrages aussi capitaux et aussi soignés que celui qui a donné lieu à cet article.

HEYDEN (Jean Vander).

30. — Vue d'un parc hollandais. B. H. 8 p. 3 lig., l. 10 p. 6 lig. 300

Cette vue se compose d'une portion de parc, d'un coin de parterre, d'un colombier et de la maison de plaisance dont ils dépendent. Une haute muraille, attenante au colombier, masque presque tout-à-fait cette maison; le parterre occupe, à gauche, la moitié du premier plan; au-delà est le parc, que ferment un mur et autres ouvrages de maçonnerie, masqués par un rang d'arbres. Les figures qui sont dans ce petit tableau y ont été mises par Ad. Vanden Velde. L'une d'elles est une femme à genoux près d'un herbier qu'elle est en train de sarcler.

On sait combien il est difficile de se procurer des ouvrages de Vander Heyden.

KESSEL (Jean Van).

31. — Paysage. T. H. 32

Ce tableau nous paraît être une vue du pays plat qui environne la ville de Harlem. Un canal qui serpente dans la plaine est traversé, à l'avant-scène, par un pont de bois, sur lequel passent des bestiaux que conduit un villageois. Un grand arbre domine tout le point de vue.

Ce paysage était attribué à Salomon Ruysdael. On jugera si le nom de Van Kessel lui convient mieux. Nous nous en rapportons, à cet égard, aux connaisseurs.

199

KLOMP (Albert).

32. — Deux paysages, dans chacun desquels l'auteur a représenté des bestiaux rassemblés près d'une ferme. T. H. 12 p., l. 15 p.

MAAS (Nicolas).

500.

33. — Le peintre dans son atelier. B. H. 19 p. 6 lig., l. 22 p.

Il est occupé à faire une étude d'après nature. Son modèle est une femme en grande partie nue, placée sur une estrade, et assise près d'une table chargée de livres sur lesquels elle s'appuie.

Peu de tableaux ressemblent autant à ceux de Rembrandt que celui-ci; c'est le même faire, la même couleur, le même effet. Dans les formes du dessin, dans les airs de tête, c'est encore Rembrandt.

ORRIZONTI (Jean-François van Bloemen, dit).

34. — Paysage. T. H. 20 p., l. 17 p.

C'est un site des environs de Tivoli. Une rivière baigne, à main gauche, une partie du premier plan. Tout à côté est un chemin où deux hommes se sont arrêtés pour causer; plus loin des femmes lavent du linge à une fontaine.

Ce paysage n'est ni embarrassant, ni lâché, comme la plupart de ceux d'Orrizonti; il est de son meilleur faire, et d'une moyenne grandeur.

OSTADE (Isaac van).

35. — Ménage rustique. B. H. 10 p., l. 9.

Une femme et deux hommes sont assis devant le feu; une autre femme fait une visite dans la chevelure de son mari, qui paraît s'être enivré en vidant la cruche qui est devant lui. On retrouve dans ce tableau plus d'un indice du grand talent qui distingue les ouvrages d'Isaac Van Ostade.

PEETERS (Bonnaventure).

36. — Marine. B. H. p., l.

Un brick et une petite barque de transport voguent sur une mer tant soit peu houleuse à peu de distance d'une jetée.

POELENBURG (Corneille).

292

37. — Nymphes sur le devant d'un paysage. B. H. 13 pouces, l. 17 p.

Nous remarquons ici tout ce qui donne du charme aux tableaux de Poelenburg, c'est-à-dire un heureux emploi de tons aériens, un coloris plein de finesse et de chaleur, des figures agréables et la plus suave exécution. Quant au choix du site, il est à peu de chose près le même que dans la plupart des ouvrages de l'auteur. Vous voyez un pays découvert et montueux, enrichi de quelques ruines, et dont les premiers plans sont de vastes pelouses propres aux jeux des nymphes et des bacchantes qu'il se plaisait à y représenter. Sept de ces femmes forment un groupe à la droite et sur le devant du tableau; plus loin, on en voit une autre agitant des cymbales et s'amusant à danser.

38. — L'apôtre saint Paul représenté en buste. B. H. 5 p. l. 4 p.

RAVESTEYN (Arnaud van).

59

39. — Portraits. B. H. 23 p., l. 18 p.

Ils représentent, un peu plus qu'en buste, un homme et une femme vêtus de noir. Il y a dans ces deux portraits beaucoup de vérité.

ROTHNAMER (Jean).

90

40. — Pan et Syrinx. B. H. 8 p., l. 6 p.

Syrinx, pour échapper aux poursuites de Pan, se précipite à travers les roseaux, dans le fleuve Ladon.

RUYSCH (Rachel).

41. — Bouquet de fleurs. T. H. 23 p., l. 19 p. 211

Parmi ces fleurs, qui couronnent le vase où elles sont placées et semblent disputer entre elles d'éclat et de fraîcheur, on remarque la rose blanche, la tulipe, la jacynthe, l'iris, le bouton d'or et le pavot; des papillons, une cigale, un bourdon sont posés sur ce bouquet. Il est bon de rappeler ici qu'indépendamment du mérite qui distingue les ouvrages de Rachel Ruysch et leur donne du prix, ils se recommandent encore par leur extrême rareté.

RUYSDAEL (Jacques) et VELDE (Adrien Vanden).

42. — Paysage. T. H. 17 p., l. 22 p. 6 lig. 1710

D'épais massifs d'arbres, divisés par une petite clairière, forment, au-delà du second plan, un large et sombre rideau. Là s'arrêterait la vue sans une étroite échappée à travers laquelle elle aperçoit, à main droite et dans un extrême lointain, un bras de mer et deux barques de pêcheurs. A gauche, au sommet d'un terrain onduleux et en pente dont se composent les devans du paysage, sont situés plusieurs habitations rustiques et un mur d'enclos le long desquels passe un chemin. On voit dans cet endroit, entre autres personnages, trois voyageurs

sur un chariot attelé de deux chevaux menés par un cocher ; plus bas, sur une pelouse ombragée par les arbres, se voient encore cinq vaches et trois brebis. Nous ne nous étendrons pas sur ce qu'il y a d'art et de goût dans l'exécution de ce tableau ; on s'en fait une idée aux seuls noms de J. Ruysdael et d'Adrien Vanden Velde, noms qui suppléent à tous les éloges qu'il est possible d'imaginer.

SCHELLINCX.

31. 43. — Paysage. B. H. 10 p., l. 13 p.

C'est un site montagneux découvert d'un côté ; de l'autre, borné par une colline formée de rocs entassés et coupés à pic. Au pied est un chemin où l'on voit une femme accompagnée d'un homme en manteau, et plus loin un paysan conduisant des bestiaux. Ce paysage a de l'analogie avec ceux d'Asseleyn.

SPAENDONCK (G. Van).

44. — Deux tableaux. Bouquets de fleurs. T. ovale.

SWEIKHART.

45. — Paysage avec effet de neige. Des enfans s'amusent à patiner sur la glace. B. H. 9 p., l. 12 p.

246. TERBURCH (Gérard Ter-Borch, communément appelé).

46. — Dame hollandaise dans sa chambre à coucher. T. H. 23 p. 6 lig., l. 19 p.

Une jeune dame se disposant à sortir de sa chambre à coucher, paraît en avertir son petit chien et lui fait signe de la suivre. L'animal chéri est couché sur un tabouret garni de velours, placé à côté d'une table couverte d'un tapis de Turquie. Sur cette table sont posés un livre, une boîte et un miroir de toilette. Une servante vient de redresser le lit de sa maîtresse et en ferme les rideaux. Un tableau décore le fond de la chambre ; un fauteuil est placé contre le mur. La dame est parée d'une robe de satin blanc avec enjolivemens d'or, chose que l'on aime d'autant plus à rencontrer dans les ouvrages de Terburch, qu'il passe pour avoir imité ce genre d'étoffe avec plus de perfection qu'aucun autre peintre. Du reste, ce n'est pas à cela que se borne le mérite de ce tableau ; outre qu'il est riche en détails, agréable aux yeux et même capital, il est encore de la plus belle époque du talent de l'auteur ; en un mot, c'est un de ces morceaux de cabinet dont la rareté relève encore le prix.

TOL (Dominique van).

47. — Le savant dans son cabinet. B. H. 15 p., l. 13 p. 300

Les lunettes sur le nez et assis dans un grand fauteuil, près d'une table chargée de livres, ce savant personnage est profondément occupé d'une lecture. Un globe terrestre posé sur un tabouret, d'autres

livres entassés par terre, une cage attachée à la muraille et plusieurs autres objets accessoires enrichissent le fond de ce tableau. La petite fenêtre qui l'éclaire y produit un effet piquant; le style et l'exécution rappellent Gérard Dou.

48. — L'astronome. B. H. 15 p., l. 13 p.

La tête couverte d'une toque, le corps enveloppé d'une ample robe de chambre, cet astronome prend des mesures avec le compas sur un globe céleste qui est placé à sa droite, près d'une petite croisée. Nous avons encore ici tout l'attirail de la science, livres, papiers, etc. — Ces deux tableaux, quoique de grandeur égale, ne font pas pendans.

TOOREN VLIET.

49. — Le fabricant d'armures. B. H. 11 p., l. 9 p.

Un armurier près de son établi, où l'on voit un casque qu'il est en train de façonner, tient ses lunettes à la main, et paraît s'applaudir du mérite de son ouvrage. Derrière lui, la flamme d'un fourneau éclaire plusieurs forgerons.

VELDE (Guillaume vanden).

50. — Mer calme. T. H. 22 p., l. 29 p.

1.200

Ce tableau, que son mérite et sa rareté recommandent doublement aux amateurs, représente une grande étendue de mer calme, vue au coucher du soleil. Sur le premier plan sont groupés trois yachts,

l'un appareillant, les deux autres gardant leurs voiles tendues pour les laisser sécher. Plus loin, un quatrième navire, cinglant vers la haute mer, tire le coup de partance. Dans le lointain se voient encore çà et là quelques bateaux voguant dans des directions différentes.

VERBRUGH (D.).

51. — Deux paysages. B. H. 28 p., l. 22 p. 185

Dans chacun de ces paysages, la vue se promène sur une grande étendue de pays arrosé par un fleuve et borné à l'horizon par une chaîne de montagnes. Des collines, des arbres, des figures, y répandent de la variété. Ils flattent encore par un coloris et une dégradation qui leur donne quelque ressemblance avec les ouvrages des Wynants, des Both et des Moucheron.

VERHELST (Simon).

52. — Bouquet de fleurs. T. H. 21 p., l. 16 p.

Elles sont rassemblées dans un vase d'argent posé sur la tablette d'une niche. — Verhelst a mis dans ce genre d'imitation une vérité et un fini qu'on ne trouve que dans les ouvrages des peintres hollandais.

V. M. L.

53. — Orgie flamande. B. H. 14 p., l. 18 p. 256.

Ce tableau qu'on prend, à la première vue, pour un bel ouvrage de Brauwer, représente une réunion

de dix à douze villageois des deux sexes, se livrant à l'envi l'un de l'autre aux bruyantes joies qui sont la suite ordinaire de la bonne chère et du vin. Danse, chants, rasades, tabac, mal d'ivresse, tout a été mis en usage par l'auteur, dans le dessein de varier l'action de ses personnages et de rendre son sujet sous les plus vives couleurs. D'un côté, c'est un joueur de musette qui, comme un autre Bacchus, est affourché sur un tonneau. Au son de son instrument s'agitent d'une façon grotesque deux lourdauds qui croient danser. Du côté opposé, c'est une table entourée de buveurs et de fumeurs, parmi lesquels on remarque un homme et une femme qui s'évertuent à chanter. De ce côté, se voient encore un enfant qu'on fait trop boire, et un rustre qui a trop bu. En un mot, cette peinture est bien celle d'une orgie; et ni Brauwer, ni Craesbeck, ni Téniers même, ne l'aurait rendue avec plus de vérité. Sous le rapport du coloris et de l'exécution, c'est encore un tableau fort digne d'attention, et qui ne serait déplacé dans aucun cabinet. — Il y a au Musée royal un autre tableau de ce maître, qui est inscrit dans la notice sous la lettre V., et qui porte la même marque que celui-ci.

WERFF (genre de Pierre Vander).

54. — La faiseuse de dentelle. B. H. 9 p., l. 7.

Ce joli tableau représente une jeune fille élégamment mise et vue à mi-corps en dedans d'une fenêtre, sur la tablette de laquelle est un métier à dentelle.

Un petit chien chéri repose sur les genoux de la jeune dentellière; derrière elle est perché un perroquet. — Nous avons conservé à ce tableau son ancienne dénomination.

WOUWERMAN (Philippe).

55. — Intérieur d'écurie. B. H. 12 p., l. 16 p. 6 lig. 1521

Une femme tenant un enfant dans ses bras est assise à l'entrée de cette écurie, où sont occupés trois palefreniers qui en partagent le service. L'un d'eux, jetant un regard sur la femme, soulève une selle pour la poser sur le dos d'un cheval, dont la bride est tenue par l'un de ses camarades, qui fait boire un autre cheval dans un seau. Un troisième cheval est attaché à la mangeoire ; le troisième palefrenier aveint du fourrage pour en garnir les rateliers. On aperçoit, au dehors de l'écurie, un piéton en voyage avec un enfant; plus loin, une maison en ruines dont les pampres d'une vigne ornent encore l'un des côtés. — Une touche qui enchante par son esprit et sa légèreté, un coloris plein de transparence et de vigueur, un effet doux, bien combiné avec la faible clarté du jour, une harmonie parfaite, ce sont là les qualités qui distinguent ce charmant tableau.

WYCK (Thomas).

56. — Vue intérieure de ménage. T. H. 11 p., l. 15. 121

Une femme est occupée de la toilette de son enfant. — Ce tableau, comme presque tous ceux de l'auteur, est riche en détails accessoires, et d'un effet piquant.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BLANCHARD.

57. — La Vierge et l'Enfant-Jésus. T. H. l.

Jésus, dans les bras de sa mère, sourit à la vue des fleurs que lui offre son petit cousin.

BOUNIEU (Michel Honoré).

58. — Scène de déluge. T. H.

Exténuée de lassitude et de besoin, à demi privée du sentiment de la vie, une infortunée mère n'a plus la force de penser à l'enfant qu'elle a sur ses genoux, et attend, immobile comme le roc sur lequel elle est assise, les derniers coups que la mort est prête à lui porter. Un homme, debout près d'elle, donne tous les signes du désespoir.

CALAIS.

59. — Buste de jeune fille couronnée de fleurs.

60. — Autre buste d'une jeune fille coiffée d'un voile.

Ces deux tableaux sont de la même grandeur. T. H. 13 p., l. 12 p.

COLOMBEL (Nicolas).

61. — Jésus et la Samaritaine. C. H. 27 p., l. 21 p.

FONTENAY (Jean-Baptiste Blain de).

62. — Deux bouquets de fleurs. T. Ovale, h. 17 p., l. 14 p.

Les fleurs de Fontenay, comme celles de Monoyer son maître, ne sont jamais remarquables par le fini, mais par une exécution facile et large, où se montre beaucoup de pratique et une grande habileté de main.

GELÉE (Claude).

63. — Paysage. T. H. 27 p., l. 36 p.

783

Quoique sombre et de la vieillesse de l'auteur, ce tableau n'en est pas moins un de ceux de cabinet qu'on peut mettre au rang des plus rares. Paysage et figures, tout est de la main de Claude. Parmi ces dernières, on remarque un bouvier qui traverse un pont situé à la droite du tableau ; un peu plus loin s'élève, sur un rocher appuyé à une montagne, un petit temple antique de forme ronde, qu'abrite en partie un bouquet d'arbres.

GREUZE (J.-B.).

1940

64. — Le gâteau des rois. T. H. 26 p., l. 24 p.

Ce titre, comme on s'en doute bien, a été donné à une composition où Greuze a représenté toute une famille célébrant la fête des Rois, ou, pour mieux dire, se disposant à la célébrer; car le moment choisi par l'auteur est celui où le chef de la famille, présidant à l'ouverture de la fête, tient dans une serviette les parts du gâteau, et en fait faire la distribution par le plus jeune de ses enfans.

Nous n'entreprendrons ni de faire connaître toutes les particularités qui répandent de l'intérêt sur cette scène, ni de démontrer avec quelle admirable fidélité d'imitation Greuze a su la rendre. Les amateurs qui, par avance, voudront en avoir une juste idée, et se mettre à même d'en apprécier l'importance, devront consulter l'estampe qui en a été gravée par Jean-Jacques Flipart. Un simple coup d'œil sur cette gravure leur fera comprendre, beaucoup mieux que la plus longue et la plus minutieuse des descriptions, tout ce qu'il y a de richesse, de naturel et d'agrément dans le tableau que nous annonçons.

Greuze a fait deux gâteaux des Rois. Celui-ci, par lequel il commença, fut fait pour M. le duc de Cossé; mais alors l'idée de la petite boudeuse, épisode heureux, ne se présenta pas à son esprit. Soit qu'il eût trouvé qu'il manquait quelque chose à sa composition, soit que la répétition lui en eût été demandée par M. Dufresnoy, il fit, pour cet amateur, un second gâteau des Rois, où il introduisit cette nouvelle figure, qui s'accomode si bien et si naturellement au

sujet. Cet enfant est censé se chagriner de ce qu'on ne l'a pas choisi pour faire la distribution des parts du gâteau. M. de Cossé, propriétaire du premier tableau, désira à son tour, chose facile à concevoir, que cet enfant jaloux et chagrin fut ajouté à son tableau, ce qui obligea d'en élargir le champ en y adaptant une bande de toile. Voilà ce qu'on nous a rapporté.

De quelque poids que soit ce récit, il n'a pas suffi pour nous convaincre que Greuze ait peint deux fois le sujet du gâteau des Rois. C'est dans l'ouvrage même qu'il faut chercher la main de l'ouvrier; et c'est ce que nous avons fait. Nous avons cherché Greuze dans les signes bien distinctifs qui caractérisent son pinceau, dans des procédés qui lui ont été particuliers, et nous pouvons affirmer que c'est là où il se montre bien évidemment à nos yeux.

Nous n'étendrons point cet article, peut-être déjà trop long, en y ajoutant des éloges qui ne seraient que le fastidieux écho de ceux qu'on a mille et mille fois prodigués à Greuze et à ses délicieuses productions; mais nous dirons ce qu'en disait Diderot: Voilà notre peintre.

MICHEL (Corneille).

65. — Loth et ses filles.

MILET (Jean Francisque).

66. — Paysage. T. H. 26 p., l. 32 p.

99

A l'extrémité et vers le milieu du premier plan, s'élève une grande fontaine; tout-à-fait sur le devant se voient un homme assis à l'ombre sur le bord d'un chemin, et une femme passant à côté de lui. Ce paysage, savamment peint et d'une excellente couleur, ne doit pas être confondu avec ceux des fils et petits-fils de Milet, dont le dernier exposa encore plusieurs ouvrages au salon du Louvre en 1775.

POUSSIN (Nicolas),

150

67. — La vierge Marie dans la douleur. T. H. 21 p., l. 17 p.

L'infortunée Marie, l'âme navrée de douleur, veille sur le corps de son fils, tandis que ses disciples sont allés préparer sa sépulture : demi-figures. Ce tableau, fait au premier coup et tout de verve, parle à l'âme avec plus de force que beaucoup d'autres du même genre où le fini a refroidi le sentiment du peintre et affaibli l'expression de ses figures.

SUEUR (Eustache le).

68. — Apollon. T. H. 36 p., l. 33 p.

Le dieu des sciences et des beaux-arts est représenté de trois manières différentes dans ce tableau. Au milieu et à l'avant-scène, on le voit assis au pied d'un arbre et jouant de sa lyre; à gauche, sur un plan éloigné, il est peint l'arc à la main, près du serpent Python abattu à ses pieds; à droite, aussi sur

un plan reculé, il est représenté jouant de la flûte et gardant les troupeaux du roi Admète. Nous recommandons ce tableau à l'attention des amateurs; ils verront comme nous, en l'examinant, que tout y décèle la main d'un grand peintre.

69. — La chasteté de Joseph. T. H. 13 p., l. 20 p.

Les peintres ont si souvent répété ce sujet, et il est d'ailleurs si connu, que nous pouvons nous dispenser de l'expliquer. Nous ferons observer seulement que quand le Sueur a exécuté ce tableau, son style se ressentait encore des impressions qu'il avait puisées dans l'école de Simon Vouet.

THÉAULON.

70. — Buste de vieillard. Il est coiffé d'une toque noire, décoré d'une chaîne d'or et vêtu d'un habit doublé de fourrure. B. H. 6 p., l. 4 p. 6 lig.

Coloris, modelé, exécution, dessin, tout est bien dans ce petit portrait.

VALLIN.

71. — Bacchanale. B. H. 14 p., l. 17 p.

Sur le devant du paysage, des prêtresses de Bacchus déposent une offrande devant la statue du dieu Pan; d'autres sont accompagnées d'enfans et se reposent sur le gazon.

72. — Même sujet. B. H. 9 p., l. 12 p.

Une bacchante, une large coupe à la main, fait boire du vin à deux enfans ; une autre fait résonner deux cymbales en dansant devant une statue de Pan.

VERNET (Joseph).

73. — Tempête sur mer près des côtes d'Italie. T. H. 42 p., l. 54 p.

De sombres nuages couvrent et obscurcissent presque toute l'athmosphère, un vent impétueux soulève les flots, et la vague irritée disperse en mugissant les débris d'un navire qui vient d'être jeté à la côte et entièrement submergé. Cependant cinq matelots ou riverains bravent la bourrasque, et tandis que trois d'entre eux s'efforcent d'enlever à la mer des morceaux de bois détachés du navire englouti, deux autres en retirent une malle qu'ils ont eu le bonheur de sauver. Entre ces deux groupes il y en a un troisième composé de deux femmes assises dans l'ombre à l'abri d'un rocher, l'une se cachant le visage dans ses mains, l'autre invoquant l'assistance du ciel en faveur de trois naufragés qui sont parvenus à gagner un rocher. A peu de distance de la côte un navire poussé par la tempête tâche, en louvoyant, d'éviter le péril dont il est menacé.

En vérité, il y a des gens à qui la vue de ce tableau ferait mal, et qui, comme une des deux femmes qui s'y trouvent, se cacheraient volontiers le visage pour n'être pas témoins des dangers que cou-

rent encore les malheureux naufragés. Ce vent, comme il est terrible! et cette voûte, comme elle se noircit! et ces vagues irritées, comme on les voit se replier sur elles-mêmes en bouillonnant, ou se précipiter avec fracas contre les rocs anguleux du rivage. Certes, il n'est pas donné à tout peintre de marine de rendre toutes ces choses d'une manière aussi effrayante. Si vous ajoutez à cela l'imposante beauté du site, ces grandes masses qui étonnent les yeux, ce concert de lignes, cette harmonie de tons qui les enchante, et par dessus tout la vie de la nature et l'intérêt d'un drame, n'aurez-vous pas l'ouvrage d'un grand poète autant que celui d'un peintre? Vernet, effectivement, a été l'un et l'autre; il a traité le genre des Vanden Velde, des Bakhuyzen, en homme de génie, en peintre d'histoire. Il est à craindre que d'ici à long-temps l'école française n'ait pas de rivaux à lui opposer.

Le tableau dont il s'agit fut fait pour M. de Cossé, qui le céda dans les premiers jours de la révolution à feu madame Sirot. C'est sans contredit le plus bel ouvrage de Joseph Vernet qu'il y ait dans Paris. Aussi madame Sirot, qui savait très-bien à quoi s'en tenir à ce sujet, disait-elle souvent qu'une pareille peinture valait son pesant d'or.

PAR ET D'APRÈS DIFFÉRENS MAITRES.

WATERLOO (attribué à Antoine).

74. — Paysage. B. H. , l. .

On y remarque des chasseurs et autres personnages.

75. — Paysage avec terrain éboulé : jolie copie d'après Wynants.

76. — Paysage avec chaumières, moulin à vent et figures diverses, par H. Van Lint, peintre flamand moderne. B. H. 4 p. 9 lig., l. 7 p.

77. — Petit payage peint sur cuivre par de Vadder.

78. — Mendiant implorant la charité d'une jeune dame à laquelle un chasseur donne le bras, par Van Gorp.

79. — La parabole des vierges sages et des vierges folles : bonne copie d'après un tableau de Schalken.

80. — Tombeau placé dans un paysage où l'on voit une femme lavant ses pieds à un ruisseau.

81. — Deux tableaux : bouquets de fleurs, par Blain de Fontenay.

82. — Très-belle copie d'un tableau de Nicolas Poussin, représentant la Sainte-Famille accompagnée de sainte Élisabeth et de son fils.

83. — Madeleine pénitente : tableau sur cuivre.

84. — Deux hommes jouant au trictrac et fumant leur pipe : copie d'après Adrien Van Ostade.

85. — Jésus faisant la cène avec ses disciples : petit tableau flamand dans le style de Franck.

86 — Paysage peint par Schmidt. Il est baigné par une rivière sur laquelle est un pont où l'on voit passer un charretier.

87. — Une femme assise devant son miroir attache une de ses boucles d'oreilles.

88. — Une couturière se presse un doigt auquel elle s'est fait une piqûre, pour en faire couler le sang.

89. — La muse Erato accompagnée de deux Amours : tableau de l'école française.

90. — Buste de la vierge Marie, copié d'après Sébastien del Piombo.

91. — Servante hollandaise récurant de la vaisselle devant la fenêtre d'une salle basse.

92. — Copie en petit du tableau de Raphaël, communément appelé la belle jardinière. 120

DESSINS ET GOUACHES.

PILLEMENT.

93. — Deux paysages : dessins à la pierre noire.

BLARENBERG.

94. — Promenade de masques et autres amusemens populaires dans les dehors d'une ville.

95. — Fête publique avec feu d'artifice. — La finesse d'exécution qui distingue les charmantes gouaches de Blarenberg, les figures spirituelles dont elles abondent, l'intérêt qui s'y montre toujours, lui ont valu naguère une admiration égale à celle qu'on porte, avec moins de raison, aux dessins de certains peintres étrangers. On y reviendra, nous l'espérons, comme on revient à tout ce qui est bon quand le mauvais goût cesse de triompher.

GADEBOIS.

96. — Cinq paysages exécutés à la gouache.

MALLET.

97. — Femmes s'amusant à se baigner : gouache.

DRAHONNET.

98. — Ruines d'un temple antique, fontaine et autres monumens d'architecture : gouache.

PREVOST.

99. — Bouquet de fleurs peint à la gouache.

N. B. Un supplément, qui contiendra le détail des objets de curiosité, paraîtra incessamment.

FIN.

21-15-047